

Père juste, le monde ne t'as point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.

Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. (Jean 17;25-26)

N° 611 - mars/avril 2013

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

Jésus, fidèle jusqu'à la mort..... 2

ETUDES DE LA BIBLE

Dieu préserve un reste.....17

Joseph transmet la promesse.....19

La sortie d'Egypte.....22

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Dieu et la Création – 10ème partie :

Adam condamné à mourir.....25

Jésus, fidèle jusqu'à la mort

"Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement."

(1 Pierre 2:21 à 23)

C'est l'époque de l'année où les personnes consacrées à Dieu se rassemblent pour commémorer la mort de notre Seigneur. Quand nous le faisons, il convient que nous nous rappelions l'exemple parfait qu'il nous a montré sous tous les aspects de la vie et du caractère. Des aperçus significatifs attirent notre attention sur la fidélité de Jésus pendant son bref ministère terrestre, et particulièrement au cours de son procès, d'abord devant les chefs religieux de son époque, et ensuite devant les autorités civiles.

Suite à l'arrestation du Maître à Gethsémani, celui-ci fut conduit devant le souverain

sacrificateur. Ce dernier interrogea Jésus sur ses disciples, puis sur sa doctrine. Le souverain sacrificateur pensait sans doute que pour répondre à ses questions, il allait dire quelque chose qui pourrait être interprété comme un blasphème.

La réponse de Jésus à ses questions est révélatrice. Il dit : *"J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit "*(Jean 18:19-21).

Jésus n'avait pas attendu la fin de sa vie pour rendre témoignage à la Vérité. Un témoin fidèle devant le souverain sacrificateur n'aurait pas, en soi, prouvé la fidélité du Maître, même si c'était un point particulier important de son ministère de la vérité où il fut entièrement fidèle.

Jésus vint sur terre pour être "la lumière du monde". Pour remplir cette fonction, il était essentiel qu'il laisse briller sa lumière en enseignant au peuple les grandes vérités du plan de son Père, ce qu'il fit fidèlement depuis le début de son ministère. Une minorité de ceux à qui Jésus rendit témoignage acceptèrent son enseignement et agirent en conformité avec lui ; ils l'avaient si bien assimilé que Jésus croyait que le souverain sacrificateur pouvait obtenir une réponse à sa question en le demandant tout simplement aux gens du peuple, ce qui serait sans

doute le plus réaliste. Le psalmiste, dans une prophétie concernant Jésus, met ces paroles dans sa bouche : *"Je veux faire ta volonté mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. J'annonce la justice dans la grande assemblée ; Voici, je ne ferme pas mes lèvres, Eternel, tu le sais !"* (Psaumes 40:9,10).

Le souverain sacrificateur n'étant pas satisfait de la réponse de Jésus, posa d'autres questions : *"Jésus garda le silence. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel."* (Matthieu 26: 63,64).

C'est le type de réponse que le souverain sacrificateur voulait entendre du Maître, ce qui à son avis, le rendait coupable de mort pour cause de blasphème. Jésus le savait, mais il n'hésita pas à rendre témoignage de la vérité dans ces circonstances difficiles, après avoir témoigné fidèlement au sujet du royaume tout au long de son ministère.

DEVANT PILATE

Quand Jésus fut ensuite amené devant Pilate, il lui fut demandé de témoigner sur ce qu'avaient été ses activités. *"Qu'as-tu fait ?"* demanda Pilate (Jean 18:35). Pilate n'était pas concerné

par les aspects religieux de la question. Il y avait un degré considérable de liberté religieuse dans l'empire romain à cette époque. Tout allait bien selon Pilate, même si Jésus prétendait être le Fils de Dieu. Cependant, l'accusation portée par Pilate était que Jésus prétendait être un roi. En effet, si Jésus aspirait à être roi, ce serait une trahison contre César, ce que Pilate ne pouvait pas tolérer.

Lorsque Pilate demanda à Jésus : *"Qu'as-tu fait ?"*, la question était destinée à savoir si Jésus avait cherché à se proclamer roi des Juifs. Jésus le comprit et répondit à Pilate : *"Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas "* (Jean 18:36). Ce raisonnement était clair, et il était évident pour Pilate que Jésus n'était pas une menace pour la cohésion de l'Empire romain.

Pilate poursuivit donc son interrogatoire, en demandant : *"Tu es donc roi ?"* (verset 37). Comme Jésus avait expliqué que son royaume n'était pas de ce monde, il affirma sans crainte sa royauté. Il répondit à Pilate : *"Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix"* (verset 37).

Jésus affirmant sans hésitation qu'il était né pour être roi, Pilate ne pouvait rien faire pour le sauver, même s'il avait déclaré ne trouver aucune faute en cet homme.

Là encore, nous voyons le point culminant de la vie de fidélité de Jésus avec ce dernier témoignage dont il savait qu'il le conduirait à la croix. Alors que Jésus n'avait pas levé d'armée ni n'avait cherché d'aucune manière à se proclamer roi, il avait fait beaucoup pour préparer son royaume et illustrer ce que le royaume, une fois créé, signifierait pour l'humanité. Tout autre prévenu à la barre, si on lui avait demandé ce qu'il avait fait, aurait probablement répondu : "Je n'ai rien fait". Telle ne fut pas la réponse de Jésus à Pilate. Il expliqua simplement que son royaume n'était pas de ce monde. En réalité, Jésus avait passé trois ans et demi à faire le travail préparatoire pour ce royaume futur.

Jésus n'avait commis aucun crime qui pourrait lui être reproché selon la justice. Au contraire, il avait été actif dans le bien. Il avait guéri les malades, purifié les lépreux, chassé les démons, ouvert les yeux des aveugles et ressuscité les morts. Les messages bienveillants de la vérité qu'il avait prononcés étaient tout aussi louables. Ce sont des messages qui contribuèrent à rompre les chaînes de la superstition qui avaient été fixées sur les Israélites par leurs dirigeants hypocrites.

Ces actions de grâce et de bonté avaient été appréciées par la plupart des gens du peuple, lesquels l'écoutaient avec plaisir. En effet, sa popularité augmenta à un point tel que les Pharisiens eurent peur que tous les gens du

peuple deviennent des disciples de Jésus (Mattieu 4:23-25 ; Jean 11:47,48 ; 12:19).

C'est pourquoi Jésus fut détesté par ceux qui, aux postes de pouvoir dans le pays, furent mis en cause par ses enseignements et ses œuvres de justice. En tant que membres de la race déchue, motivés par l'égoïsme et les ambitions perverses, ils furent incapables de comprendre et d'apprécier le point de vue altruiste du Maître et son zèle infatigable pour déverser des bénédictions aux autres. Pour eux, Jésus était un marginal, celui dont les préceptes et l'exemple, révélait leur iniquité, et qui, si on le laissait faire, pourrait empêcher leurs pratiques égoïstes. Ils voulaient mettre un terme à son prêche à faire le bien, car ils souhaitaient égoïstement poursuivre leur propre pratique à faire le mal. Leur cri était : "*Crucifie-le, crucifie* " (Jean 19:6).

LA SIMPLICITÉ DANS LE SERVICE

L'esprit d'égoïsme qui motiva les dirigeants d'Israël se manifesta en outre par leur effort pour s'assurer que le peu de bien qu'ils faisaient égoïstement soit vu et entendu des hommes. Ce n'était pas le cas de Jésus. L'Esprit de Dieu qui remplissait sa vie révélait une belle simplicité et une droiture dans tout ce qu'il faisait. C'était une attitude délibérée pour détourner l'attention de lui-même et pour la diriger vers son Père céleste, dispensateur de tout don parfait.

Quand un centurion s'approcha de Jésus pour l'informer que son serviteur était *"à la maison, atteint de paralysie"*, Jésus fit cette simple réponse : *"Je vais aller le guérir"* (Matthieu 8:6,7). Il n'y eut aucune négociation, aucune demande que le miracle soit rendu public, aucune allusion au fait que le centurion, en acceptant cette faveur, lui en serait redevable. Il n'y eut aucune tentative pour lui arracher une promesse de soutien ultérieur. La promesse de Jésus de guérir le serviteur du centurion était une expression de son désir de faire le bien pour la gloire de Dieu.

Matthieu dit : *"Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre"* (Matthieu 8:14). Une fois encore il n'y eut pas de spectacle, pas de bruit inutile. Il y avait là une femme qui avait besoin d'aide, et Jésus l'aida. En effet, le Maître était venu dans le monde pour que finalement, grâce à lui, tous aient la vie et la santé. Pourquoi la guérison de la belle-mère de Pierre devait-elle être quelque chose d'extraordinaire à faire pour lui ? Il ne le considéra pas ainsi, c'est pourquoi nous lisons : *"Il toucha sa main, et la fièvre la quitta ; puis elle se leva, et le servit."* (Matthieu 8:15).

IL NE CHERCHA PAS LA POPULARITÉ

Dans Matthieu 8:16,17, nous lisons : *"Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous"*

les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies". Il semble que bien que Jésus n'ait fait aucun effort pour faire connaître aux gens sa puissance miraculeuse, sa renommée grandit. À la fin de cette journée, il se trouva être le centre d'attraction et sa popularité croissait. Le fait que le Maître ne cherchait pas ce résultat à partir du bien qu'il avait fait, apparaît à partir du verset 18 : "Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre bord" (Matthieu 8:18).

Le plan de Dieu révèle qu'en temps voulu, tous les hommes seront attirés vers Jésus car il est la véritable lumière qui doit encore éclairer tout homme venant dans le monde. Jésus ne désirait pas que des multitudes soient attirées par lui à ce moment-là. Il ne voulait pas qu'elles soient attirées simplement à cause des bénédictions temporelles qu'il avait pu verser sur elles. C'est quand Jésus sera élevé en tant que Rédempteur de l'humanité, qu'au temps marqué tous les hommes se tourneront vers lui.

Cet exemple suprême de l'amour, même le sacrifice de sa vie pour que le monde puisse avoir le pardon du péché, sera le véritable pouvoir d'attraction pour tous ceux qui s'approcheront de Dieu par Jésus. Pour avoir la faveur divine, il est nécessaire non seulement d'apprécier le sacrifice désintéressé du Maître, mais de partager l'esprit d'amour tout aussi désintéressé qui l'a incité.

UN SERVICE INFATIGABLE

Les bonnes œuvres du maître n'étaient pas occasionnelles, mais habituelles dans sa vie. Il n'était jamais trop occupé pour prêter attention aux besoins de ceux qui venaient à lui pour avoir son aide. Non seulement il utilisa la puissance miraculeuse de Dieu dont il disposait pour guérir les malades et ressusciter les morts, mais il donna ainsi de sa propre force. Il donna donc, d'une manière désintéressée et généreuse, à tel point que son corps humain parfait était pratiquement épuisé à la fin de son ministère de trois ans et demi.

D'une manière générale, le ministère de Jésus s'adressait à tout Israël. À cet égard, il considéra comme un privilège de faire du bien à tous comme rapporté plus tard par l'apôtre Paul (Galates 6:10). Cependant, il était particulièrement intéressé par ses proches disciples. Ceux-ci étaient prêts à poursuivre le travail de l'Age de l'Évangile après que le Maître soit retourné au ciel. Une partie de leur consécration consistait à imiter la vie d'abnégation où il s'était entièrement engagé, prêtant attention et donnant son l'énergie à autrui.

DANS SES PAS

Jésus dit à ses disciples : *"Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes"* (Jean 14:12). Ceux qui sont remplis de l'esprit de sacrifice du Maître et sont fidèles

jusqu'à le suivre dans la mort en sacrifiant leur vie pour d'autres, partageront avec lui, dans le royaume, le travail de guérison de tous les malades et de résurrection de tous les morts. En ce jour, la guérison des malades sera permanente. Ceux qui seront réveillés du sommeil de la mort auront la possibilité de vivre éternellement s'ils obéissent aux lois de Dieu. Ainsi, tous les vrais disciples de Jésus partageront avec lui la pratique d'œuvres bien supérieures à celles qu'il a réalisées à sa première venue.

Même maintenant, et afin que nous puissions montrer l'esprit par lequel nous sommes dirigés, Dieu nous donne la possibilité en tant que ministres de la Parole de faire tout notre possible pour ouvrir spirituellement les yeux aveugles et les oreilles sourdes. A présent, nous avons aussi à notre disposition la parole de la réconciliation pour purifier la lèpre du péché. Ceux qui sont considérés comme morts par leurs offenses et leurs péchés peuvent, même maintenant, en acceptant le message de l'Évangile proclamé par les membres du corps de Christ, être réveillés à la justice et voir leurs corps mortels vivifiés par l'Esprit saint pour servir le Dieu vivant.

Comme à l'époque de Jésus, ceux qui à l'heure actuelle donnent leur vie avec zèle pour tenter de bénir leurs semblables ne sont pas tenus en haute estime par les religions influentes de notre temps. Il vaut mieux que le serviteur de Dieu soit accablé par les reproches du monde parce qu'il fait le bien plutôt que d'avoir à avouer qu'après avoir

été appelé des ténèbres à la lumière glorieuse de l'Évangile de Jésus-Christ, il n'a rien fait en ce qui concerne la proclamation du message à d'autres personnes.

Jésus fut appelé devant Pilate parce qu'il avait passé sa vie à faire du bien à la manière du Père. Il avait prêché la vérité impopulaire et avait exposé l'erreur populaire. A présent, l'animosité accumulée des chefs religieux d'Israël pesait sur lui. Il fut amené au Calvaire, non pas parce qu'il avait fait le mal, mais parce qu'il avait passé sa vie à faire le bien.

A CAUSE DE LA JUSTICE

Ce serait une tragédie, en effet, pour tout disciple du Christ, de souffrir à cause de ses mauvaises actions. La souffrance chrétienne est une preuve de la faveur de Dieu, l'un des témoignages de l'Esprit. Cependant, nous ne devons pas confondre la souffrance chrétienne avec la souffrance due aux choses folles que nous pouvons faire. La souffrance chrétienne est le résultat de notre fidélité à louer le Seigneur en proclamant des grandes vérités du plan de Dieu.

Il serait tout aussi tragique pour un chrétien de vouloir éviter l'animosité du monde ou maintenir une position respectable dans sa communauté en s'abstenant de proclamer avec fidélité la bonne nouvelle du royaume. Il n'y a pas d'autre moyen convenable pour les disciples du Maître que d'imiter son exemple de fidélité. Jésus était

consumé par le zèle de la maison de son père, un zèle à faire le bien. C'était un zèle manifestant le même exemple d'amour divin qui avait motivé le Père à l'envoyer dans le monde, pour que le monde ait la vie par lui. Pour nous, ne pas être dirigés de ce point de vue serait la preuve d'un manque d'Esprit saint ; l'influence divine et l'énergie par laquelle les fidèles du Maître agissent, doit les rendre de plus en plus conformes à son image.

L'apôtre Pierre, grâce à sa collaboration avec le Maître, pratiqua le désintéressement d'une vie de sacrifice. Il vit la sagesse de ses méthodes et apprit la leçon d'amour qui conduit à sacrifier sa vie pour les autres. Pierre s'exprima lui-même sur le sujet, en disant : *"En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude "*(1 Pierre 2:20-22).

SOUFFRANT AVEC LUI

Notons également les nombreux passages qui mettent l'accent sur le fait que nous ne régnerons avec Christ que si nous souffrons avec lui. Rappelons-nous aussi que la seule souffrance qui soit acceptable est la souffrance pour faire le

bien, non pour faire le mal, ni pour simplement ne rien faire. Quand nous souffrons pour la cause du Seigneur et que nous supportons cette souffrance patiemment et avec joie, nous démontrons ainsi notre attachement sans réserve à Dieu et à l'esprit d'amour divin qui doit suprêmement diriger tous ceux qui seront bénis en recevant la vie éternelle.

Ce sera un privilège de l'Eglise pendant le royaume millénaire de Christ d'instruire le monde dans la voie de la sainteté. Par conséquent, tous ses membres doivent se qualifier à l'avance pour participer à un tel programme glorieux d'éducation, un dessein par lequel la connaissance de la gloire de Dieu sera amenée à remplir la terre comme les eaux couvrent la mer. L'humanité, tout en étant restaurée à la perfection, ne sera pas appelée à souffrir pour faire le bien. Tous auront, cependant, besoin d'apprendre et de pratiquer le principe d'amour dans leurs relations avec les autres.

C'est ce que révèle l'explication du Maître de la parabole des brebis et des boucs. Pour ceux qui sont qualifiés de "brebis" dans cette parabole, il est dit : *"Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde."* (Matthieu 25:34).

Jésus explique que ceux qui seront acceptés en tant que "brebis", auront manifesté un intérêt pour les autres. Ils ne se seront pas investis dans des actions de bonté dans l'espoir de recevoir une

récompense, mais auront coopéré à l'œuvre du rétablissement en cours parce qu'ils auront recherché l'esprit de Dieu qui l'avait planifié.

Ces "brebis" auront été si sincères dans la manifestation de l'amour dirigeant leur cœur, qu'elles auront été surprises d'apprendre que ce qu'elles avaient fait avait obtenu l'approbation de Dieu et le privilège de la vie éternelle dans le paradis restauré. Bien que nous disions 'gagnée', la vie a effectivement été 'pourvue' par le biais de la rançon. Cependant, par leur fidélité à démontrer les caractéristiques de l'amour divin dans leur vie, ces "brebis" se seront montrées dignes d'entrer dans la vie qui avait été rachetée pour elles par le sang du Christ.

QUE FAISONS-NOUS ?

En rapportant l'exemple de la fidélité de Jésus à nous-mêmes, la question de Pilate au Maître, "*Qu'as-tu fait ?*" sert à rappeler que nous aussi, devons faire quelque chose de bon. En nous engageant à le faire, nous nous montrerons dignes de souffrir avec Christ maintenant, pour vivre et régner plus tard avec lui.

Nous ne pouvons pas espérer faire certaines des choses que Jésus a faites. Nous ne pouvons pas faire de miracles. Nous ne pouvons pas ressusciter les morts. Nous ne pouvons même pas enseigner et parler comme il l'a fait. Certes, nous ne pouvons être des exemples parfaits dans tous les sens tel qu'il l'était. Nous pouvons, cependant,

avoir le même dévouement de cœur qu'il a eu. Nous pouvons dire avec lui : *"Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur."* (Psaumes 40:8).

Les Écritures nous parlent aussi des œuvres que nous pouvons faire et qu'il acceptera. *"Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi."* *"Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères "* *" Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres "* (Galates 6:10 ; 1 Jean 3:16 ; Jean 13:14).

Ces exemples et bien d'autres passages des Écritures nous rappellent qu'il y a encore beaucoup de travail à réaliser, que nous pouvons nous engager à faire ce qui est agréable à Dieu avec l'aide et l'influence directrice de son Esprit Saint. C'est à nous de chercher des manières de nous engager. Quand la question nous sera posée : *"Qu'as-tu fait ?"*, soyons en mesure de témoigner qu'au meilleur de notre capacité, nous avons fait de bon cœur ce que le Seigneur nous a demandé de faire.

A cette époque de la commémoration, rappelons-nous avec une reconnaissance solennelle le grand exemple de Jésus, notre agneau pascal, et le privilège que nous avons de suivre ses traces jusqu'à la mort. *" Alléluia ! Quel Sauveur ! "* 

Dieu préserve un reste

Verset clé : *"Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Egypte".* (Genèse 45:8)

Textes choisis : Genèse 42:1 à 38 - 45:1 à 28

Dans les premiers versets de notre leçon, nous apprenons que Jacob avait entendu dire qu'il y avait du blé en Egypte. Il envoya tous ses fils, les frères de Joseph, à l'exception du plus jeune, Benjamin, dans le pays d'Egypte pour acheter du blé (Genèse 42:1-4).

Jacob n'envoya pas Benjamin car il craignait qu'il lui arrive du mal comme il pensait qu'il en était arrivé auparavant à Joseph, dont il croyait qu'il était mort.

En Genèse 42:7-25, nous trouvons le récit de la première rencontre de Joseph avec ses dix frères. Il savait qui ils étaient, mais eux ne savaient pas qui il était. Pour les tester, Joseph les accusa d'être des espions, ce qu'ils nièrent fermement.

Joseph, qui continuait à les accuser d'espionnage, leur dit qu'il leur donnerait du blé et les laisseraient partir s'ils promettaient de

ramener leur plus jeune frère, pour lequel il garderait Siméon en otage. Joseph fit remplir leurs sacs de blé et, sans qu'ils le sachent, fit mettre aussi dans leurs sacs l'argent avec lequel ils avaient payé le blé.

Lorsque les neuf frères de Joseph revinrent auprès de Jacob, ils découvrirent que l'argent avait été remis dans leurs sacs, et ils furent très effrayés. Lorsqu'ils racontèrent cela à leur père Jacob, de même que la requête pour que Benjamin vienne en Egypte, et que Siméon était resté là-bas, il fut désespéré.

Jacob dit : *"Vous me privez de mes enfants ! Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous prendriez Benjamin ! C'est sur moi que tout cela retombe"* (verset 36). Après bien des protestations, Jacob autorisa finalement Benjamin à retourner en Egypte avec ses frères (Genèse 43:11-15).

Le chapitre 44 de Genèse rapporte d'autres épreuves sévères que Joseph fit passer à ses frères. Finalement, après avoir vu la sincère condition de repentance de leur cœur et le grand amour qu'ils avaient pour leur père Jacob et pour leur plus jeune frère Benjamin, Joseph ne put se contenir plus longtemps.

Il fit sortir tout le monde excepté ses frères. Il éleva la voix en pleurant et dit : *"Je suis Joseph ; ...approchez-vous de moi. Et ils s'approchèrent. Il dit : "Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Egypte"* (Genèse 45:3,4).

Il leur expliqua ensuite comment toutes ces épreuves furent voulues par Dieu pour leur

bien final (versets 5-8). Dans notre verset clé, Joseph va jusqu'à leur dire que ce fut Dieu, et non pas eux, qui l'avait envoyé en Egypte. Quelle reconnaissance de la providence de Dieu !

Nous voyons comment les nombreuses épreuves de Joseph et de ses frères décrivent les différentes leçons que l'homme apprend au cours de cette période de nuit du péché et de difficultés.

Tout comme les frères de Joseph furent sévèrement testés et qu'ils firent finalement preuve d'une repentance sincère et d'un cœur aimant, à la fin, l'humanité dans le futur royaume de Christ acceptera la loi de Dieu dans son cœur.

"Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." (Jérémie 31:33). 

Joseph transmet la promesse d'Abraham

Verset clé : *"Vous aviez médité de me faire du mal ; Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux."* (Genèse 50:20).

Textes choisis : Genèse 50:1-26

A la mort de Jacob en Egypte, Joseph dit à Pharaon que son père lui avait fait promettre de l'enterrer dans la terre de Canaan. *"Pharaon répondit : Monte, et enterre ton père, comme il te l'a fait jurer"* (Genèse 50:6).

Ainsi, Joseph et un grand cortège de la maison de son père ainsi que beaucoup d'Egyptiens, transportèrent le corps de Jacob au pays de Canaan. Ils *"l'enterrèrent dans la caverne du champ de Macpéla, qu'Abraham avait achetée d'Ephron, le Héthien, comme propriété sépulcrale"* (verset 13).

Comme la nouvelle se répandit parmi les frères de Joseph qui étaient restés en terre de Goshen, que Jacob avait été enterré et que Joseph retournait en Egypte, ils eurent peur. *"Ils dirent : si Joseph nous prenait en haine, et nous rendait tout le mal que nous lui avons fait !"* (verset 15).

Ils envoyèrent un messenger vers Joseph pour lui dire que leur père Jacob avait ordonné qu'ils demandent pardon pour tout le mal qu'ils avaient fait à Joseph des années auparavant, lorsqu'ils l'avaient vendu comme esclave. Après avoir envoyé le messenger, les frères de Joseph *"vinrent eux-mêmes se prosterner devant lui et ils dirent : nous sommes tes serviteurs"* (verset 18).

"Joseph leur dit : soyez sans crainte ; car suis-je à la place de Dieu ?" (verset 19). Nous notons ici que, quoique Joseph eût beaucoup de pouvoir et d'autorité dans le pays d'Egypte, il reconnaissait que seul Dieu pouvait juger les actions et les motifs de ses frères ;

Bien des siècles plus tard, Jésus enseigna les mêmes principes que ceux que Joseph avait suivis. Jésus dit : *"Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; absolvez, et vous serez absous."* (Luc 6:37).

Le verset clé de notre leçon fait ressortir que Joseph reconnut que tout ce qui était arrivé, et tout le mal que ses frères avaient fait contre lui, avaient été dirigés par Dieu.

Il vit que le déroulement des dispositions prises par Dieu pour lui et ses frères sur une période de nombreuses années était la manifestation de sa bonté.

Joseph comprit plus tard que le résultat de tout ce qui était arrivé avait abouti à la sauvegarde des vies de sa famille et au maintien de la promesse que Dieu avait faite à son arrière-grand-père Abraham.

Dans cette leçon, Joseph est une figure de notre Seigneur Jésus-Christ et de son épouse, l'église. Ce sont eux qui, dans le royaume à venir de Christ, amèneront à la restauration de tous leurs 'frères' - l'humanité.

L'humanité sera libérée du péché d'Adam et de sa punition, la mort. Elle apprendra que le mal et les difficultés de leur vie précédente étaient en réalité permis par Dieu pour leur bien-être éternel, afin qu'elle puisse apprendre que le péché est "*condamnabile au plus haut point*" (Romains 7:13).

L'homme apprendra que c'est l'amour et la miséricorde qui sont au centre du caractère parfait de Dieu, et non pas la vengeance.

Les derniers mots de Joseph à ses frères avant de mourir étaient tout à fait appropriés. Il dit : "*Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob*" (Genèse 50:24).

Ainsi la promesse d'une descendance future, qui sera finalement Christ et son église, laquelle bénira toutes les familles de la terre, fut transmise à la génération suivante de ceux qui mettraient leur foi dans le Dieu d'Abraham. 📖

La sortie d'Egypte

Verset clé : *"Car les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont entrés dans la mer, et l'Eternel a ramené sur eux les eaux de la mer ; mais les enfants d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer"* (Exode 15:19)

Textes choisis : Exode 1:8-14 ; 15:1-27

Beaucoup d'années s'étaient passées depuis l'époque de Joseph. Ce dernier avait développé une bonne relation entre les enfants d'Israël et le Pharaon qui était au pouvoir à son époque. Cependant, *"il s'éleva sur l'Egypte un nouveau roi qui n'avait pas connu Joseph"* (Exode 1:8).

Ce nouveau Pharaon craignait que les Israélites deviennent un peuple si grand qu'il pourrait être plus puissant que les Egyptiens. Il ordonna que soient établis des chefs de corvées afin de les accabler de travaux pénibles, mais les Israélites continuèrent à se multiplier.

Pharaon ordonna que des fardeaux supplémentaires leur soient attribués. *"Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux en argile et en briques, et par tous les ouvrages des*

champs : et c'était avec cruauté qu'ils leur imposaient toutes ces charges" (verset 14). Mais les enfants d'Israël se multipliaient, malgré leur servitude qui devenait plus dure.

"Les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude, et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion" (Exode 2:23-25).

Les dix plaies qui vinrent sur l'Egypte, en particulier la dernière pendant laquelle tous les premiers-nés furent tués, constituèrent le moyen par lequel Dieu agit par sa puissance, par l'intermédiaire de Moïse et Aaron, pour accomplir la délivrance promise.

L'humanité également a été dans la servitude depuis la chute de nos premiers parents dans le jardin d'Eden. D'une manière semblable, nous avons souffert 'cruellement' entre les mains du grand chef de corvée, Satan, et avons été enfermés dans la prison de la mort.

Cette condition de l'homme déchu est bien décrite par le prophète Esaïe : *"Et c'est un peuple pillé et dépouillé ! On les a tous enchaînés dans des cavernes, plongés dans des cachots ; ils ont été mis au pillage, et personne qui les délivre ! Dépouillés, et personne qui dise : Restitue ! "* (Esaïe 42:22).

L'Apôtre Paul décrit cet ensemble de circonstances à son époque par ces paroles : *"Nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout*

entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement" (Romains 8:22).

Mais, comme ce fut le cas avec Israël, le plan de Dieu est de délivrer l'homme de la servitude, de la prison, de ses gémissements provoqués par Satan et par le péché. Ceci s'accomplira sous l'autorité du royaume millénaire de justice de Christ ici sur la terre.

Nous voyons actuellement les 'plaies' de la détresse venant sur ce présent monde mauvais et ceci donne le signal de l'établissement proche de ce royaume et des bénédictions qui en résulteront sur toutes les familles de la terre.

Comme le verset clé le montre, Pharaon et ses cavaliers furent détruits dans la mer tandis que les enfants d'Israël marchaient à sec au milieu de la mer. De même, dans le royaume de Christ à venir, Satan et ses anges seront rendus impuissants et finalement détruits, incapables d'accabler plus longtemps l'humanité.

En parlant de manière prophétique de ce temps futur, et de Christ dirigeant le royaume, Esaïe dit : *"L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi [Christ], car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance"* (Esaïe 61:1). 📖



Dieu et la création — 10ème partie

Adam condamné à mourir

"C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière." (Genèse 3:19)

Quand Eve, séduite par le serpent, transgressa et qu'Adam fit de même en mangeant le fruit défendu, ils mirent en marche le processus de punition de mort. La sentence qui les frappa avait été exprimée clairement par Dieu à Adam. Ce dernier avait été mis en place dans le jardin d'Eden pour y vivre. Il y avait abondance de nourriture dans le jardin et Dieu avait dit à Adam: *"Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras."* (Genèse 2:16,17).

SAISIS DE PEUR

Après qu'Adam et Eve aient transgressé la loi de Dieu (Genèse 3:6), nous lisons que *"les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent*

la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé" (versets 7-13)

Dieu, dans sa prescience, connaissait la course descendante dans laquelle le péché continuerait à conduire la race humaine, maintenant que cette loi avait été transgressée. Sachant cela, il réalisait que les possibilités procréatrices qu'il avait données à nos premiers parents, depuis qu'Eve avait été tirée d'Adam, seraient dévoyées. Pour cette raison, et visiblement immédiatement après qu'ils aient désobéi, il provoqua chez Adam et Eve un sentiment de honte dû à leur nudité. Ceci l'amena à leur faire des vêtements, et dès lors, tout au long des âges, les vêtements ont aidé la race à garder sous contrôle leur pouvoir de reproduction donné par Dieu.

En plus de leur honte, nos premiers parents, à cause de leur désobéissance, ressentirent un sentiment de peur. Cette réaction malheureuse au péché a été l'expérience de ceux qui ont pratiqué le mal durant les âges dès lors. Adam et Eve avaient de bonnes raisons d'avoir peur. Ayant été créés parfaits, ils auraient pu résister à la tentation placée devant eux. Eve, bien sûr, fut trompée. Cependant, en faisant ainsi, elle désobéit à son Créateur.

Le serpent fut la pièce maîtresse de Satan, le diable. Le récit ne nous dit pas comment cette conversation eut lieu avec Eve et il n'est pas important pour nous de le savoir. Mais les arguments présentés par Satan furent convaincants et dès lors qu'Adam et Eve désobéirent, ils tremblèrent de peur devant leur Créateur et Bienfaiteur.

LA PUNITION TOMBE

Adam et Eve apprirent vite ce que Dieu avait à l'esprit en disant *"le jour où tu en mangeras, tu mourras"*; en effet, Dieu détaille la sentence les concernant: *"Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta*

vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière."(Genèse 3:16-19).

Une confirmation ultérieure de cette sentence de mort est donnée aux versets 22 à 24 du même chapitre: *"L'Eternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie."*

Dans la Traduction *Marginale* de Genèse 2;17, la mise en garde de Dieu contre la peine de mort est traduite par *"le jour où tu en mangeras, mourant tu mourras"*. Cela suggère non une disparition immédiate du souffle de vie, mais un processus lent de mort, et c'est ce qui s'est effectivement passé. Adam et Eve furent chassés de leur jardin et il leur fut interdit d'avoir accès aux arbres de vie, et de ce fait ils commencèrent à mourir. Adam, dans sa course descendante depuis le sommet de l'échelle de la perfection, vécut 930 ans avant de retourner à la poussière d'où il avait été tiré.

Quand il mourut, la punition complète pour son péché s'accomplit. Adam ne fut pas trompé par Dieu quant à la nature de sa punition.

Rien n'a change depuis quant à la punition divine pour le péché. Plus de 4000 ans après que la sentence *"tu es poussière, et tu retourneras à la poussière"*, l'Apôtre Paul, écrivant sous l'inspiration du Saint Esprit, affirma en Rom 6:23: *"le salaire du péché, c'est la mort"*. Comme nous l'avons vu, Adam fut fait *"âme vivante"* (Genèse 2:7) et nous lisons en Ezéchiel 18:4: *"l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra"*.

LA SIGNIFICATION DE LA MORT

Qu'est-ce que la mort ? Le dictionnaire Webster la définit par "extinction". Cette définition est en plein harmonie avec les enseignements de la Bible. Nous lisons en Ecclésiaste 9:10 : *"Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas."*

Le prophète Job eut à endurer une calamité si sévère qu'il estima qu'il eut mieux valu pour lui de mourir étant enfant. Il explique en termes imagés que la mort est un état où *"ne s'agitent plus les méchants, et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force"*.

Citons Job 3:11-22 : *"Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles ? Pourquoi ai-je*

trouvé des genoux pour me recevoir, et des mamelles pour m'allaiter ? Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais, avec les rois et les grands de la terre, qui se bâtirent des mausolées, avec les princes qui avaient de l'or, et qui remplirent d'argent leurs demeures. Ou je n'existerais pas, je serais comme un avorton caché, comme des enfants qui n'ont pas vu la lumière. Là ne s'agitent plus les méchants, et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans force ; les captifs sont tous en paix, ils n'entendent pas la voix de l'oppresseur ; le petit et le grand sont là, et l'esclave n'est plus soumis à son maître. Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui souffre, et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme, qui espèrent en vain la mort, et qui la convoitent plus qu'un trésor, qui seraient transportés de joie et saisis d'allégresse, s'ils trouvaient le tombeau ?"

Ici Job explique que ceux qui souffrent beaucoup et sans répit sont heureux quand ils réalisent que la mort est proche et qu'ils trouveront le tombeau. Il dit que ceux qui sont morts sont "au repos et... en paix" Ils dorment et sont "en paix". Ceci confirme Ecclésiaste 9:5-6 qui dit : "*Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri*". La mort est donc un état d'oubli. "*Les morts ne savent rien*". Amour, haine et envie, tout périt dans la mort.

TOUS MEURENT

La transgression par Adam de la loi divine apporta la mort non seulement à lui-même, mais à toute sa descendance. L'Apôtre Paul dit à ce propos *"par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes"* (Rom 5;18) et *"tous meurent en Adam"* (1 Cor 15;22). Depuis la transgression adamique, tous ceux de la race humaine sont imparfaits, affligé plus ou moins par des maladies diverses.

Il est vrai que dans des conditions normales, personne ne veut mourir. L'expression "mort naturelle" est souvent utilisée en opposition à une mort accidentelle ou violente. En fait, pour les humains, la mort est toujours non naturelle. C'est pourquoi l'on ne peut jamais s'y accoutumer. Qu'elle frappe à l'enfance, à l'âge adulte ou dans la vieillesse, c'est toujours un visiteur indésirable.

Mais nous remercions Dieu pour la promesse qu'un jour cet ennemi redoutable sera détruit! Une fois le dessein de création de Dieu totalement accompli, une fois tout ce qui n'est pas en harmonie avec sa loi de justice éradiqué de cette terre, alors, comme dit Paul *"le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort"* (1 Cor 15;26). Cette déclaration de Paul confirme les paroles du prophète Esaïe: *"Il anéantit la mort pour toujours ; le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages"* (Es 25;8).

Ce glorieux achèvement du plan divin sera accompli par Christ. Quand Paul écrit que *"le jugement vint sur tous les hommes"* par Adam, il ajoute *"comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes"* (Rom 5;18). Et en 1 Cor 15;22 il ajoute *"et comme tous meurent en Adam, de même tous ressusciteront en Christ"*.

Ainsi, tandis que la tristesse peut envahir nos cœurs quand nous pensons aux joies et bénédictions gâchées par le péché originel, nous pouvons nous réjouir dans l'espérance que par la rédemption de Christ, ce qui devait prévaloir est encore à venir. Le paradis sera restauré ! 📖

A suivre...